



EUN-JA KANG

Née en 1966
Corée/France

*Née en Corée du sud, Eun-Ja Kang a découvert la langue française dans son pays. Venue en France en 1989, elle y a poursuivi ses études lettres et a choisi de s'y installer et d'y écrire dans cette langue. Son premier roman, *Le bonze et la femme transie*, est paru en 2002.*

L'Étrangère, Seuil, 2013

Une enfance pauvre en Corée, dans les années soixante-dix, mais l'école et la complicité bienveillante d'un instituteur donneront à la petite fille des espoirs de lendemains. Tout comme, plus tard, au lycée, la découverte de la langue française...

Au lycée, nous avons une seconde langue étrangère, la première étant l'anglais, que nous apprenons depuis le collège. C'est à chaque établissement de choisir la seconde langue étrangère pour ses élèves. De manière générale, les lycées de garçons optent pour l'allemand, considéré comme une langue virile, et ceux de filles prennent le français, langue du pays des arts et de la mode. Le mien enseigne donc le français. Collégienne, j'avais entendu Sun-Hi prononcer quelques mots de français tout au début de sa première année de lycée. Leur sonorité nasale était bien agréable à mon oreille. Peut-être est-ce parce que c'est la langue du Petit Prince? Grande sœur, veux-tu me l'enseigner un peu ? Non. Le français est très difficile. Plus que l'anglais ? Beaucoup plus et, surtout, la grammaire française est très compliquée. Tu l'apprendras quand tu seras lycéenne. Puis plus rien. Je m'étais dit que si Sun-Hi, qui était excellente en anglais, trouvait le français difficile, il devait l'être vraiment.

J'attends non sans fébrilité le cours de français. J'ai hâte de savoir comment mon professeur prononcera les mots que j'ai entendus de la bouche de ma sœur. Nous avons une heure de français par semaine en première année, deux heures en deuxième année et cinq heures en troisième année pour celles qui choisissent le français comme première langue étrangère au concours d'entrée à l'université. Ce n'est qu'à partir de cette année que les élèves ont le droit d'opter pour une langue étrangère autre que l'anglais à ce concours crucial. Mais, pour le moment, il n'y a ni assez d'enseignants pour préparer les élèves à une autre langue, ni assez de candidats prêts à abandonner l'anglais, qui est un atout majeur dans le monde du travail. Ainsi, dans notre lycée qui compte mille cinq cents élèves, il n'y a qu'un seul professeur de français.

Celui-ci entre dans la salle sous mon regard attentif. Grand et maigre, son visage a un je ne sais quoi de français. Mais, honnêtement, je n'ai pas la moindre idée de la physionomie des Français, n'ayant pas eu l'occasion d'en apercevoir un dans ce fin fond de la campagne coréenne. Mais, puisque son haut nez pointu et ses grands yeux ne sont pas typiquement ceux des Coréens, je me plais à m'imaginer qu'ils sont proches de ceux des Français. A-t-il été en France? Je l'ignore car ce jeune homme est froid, peu loquace et très distant vis-à-vis de nous. Je suis déçue à son contact, d'autant qu'il débute son cours par un long préambule sur les difficultés du français : on commence l'apprentissage du français en riant, parce que c'est facile au départ, mais on l'abandonne en pleurant, parce que c'est mission impossible d'aller jusqu'au bout, en comparaison, on pleure au début de l'apprentissage de l'allemand mais on le termine en riant. Nous voilà prévenues. Après son préambule insipide, il entre enfin dans le vif du sujet nous présentant l'abécédaire, accompagné d'un mot commençant par chaque alphabet, A comme aimer. B comme bonbon, C comme cinéma. D comme danser... Magique : à mesure qu'il prononce ces mots, sa voix, si froide il y a quelques secondes, devient agréable, caressante et chaleureuse. Je regarde ses lèvres remuer et sa pomme d'Adam monter et descendre. Il me semble que toutes les cordes et tous les nerfs vibrent en lui. Ses prunelles s'animent et ses joues reprennent des couleurs. Mon cœur bat. Un délicieux frisson parcourt mon corps. Le français. J'aime le français. Comment se fait-il que je l'aime d'entrée ? Pourquoi me bouleverse-t-il ainsi ? D'où émane son charme qui m'envoûte ? De sa sonorité nasale? De ses accents aigu et grave? Qu'est-ce que c'est que cet étrange accent circonflexe? Je n'arrive même pas à le prononcer correctement, mais je l'aime. À côté du français que je découvre à peine, l'anglais que je connais de si longue date m'apparaît soudain superficiel et dépourvu d'âme. L'âme ! Oui, c'est cela. Le français a une âme, tandis que l'anglais n'est qu'un corps massif. Je saisis ce qui vient de se produire : le français est entré dans ma chair et dans mon âme, tandis que l'anglais est resté sur ma peau. Ciel ! Je voudrais que mon professeur continue encore des heures et des heures à m'emmener dans la profondeur de cette langue qui ne m'est déjà plus tout à fait étrangère. Je voudrais m'avancer toujours plus loin pour pénétrer ses mystères, quitte à m'y perdre définitivement. M'y perdre ? Non, au contraire. Je trouverai dans sa profondeur ce que je cherche. Ce que tu cherches ? Qu'est-ce que tu cherches ? Je ne sais pas. En tout cas, je sens que c'est dans le français que je le trouverai.

Eun-Ja Kang, *L'Étrangère*, Seuil, 2013